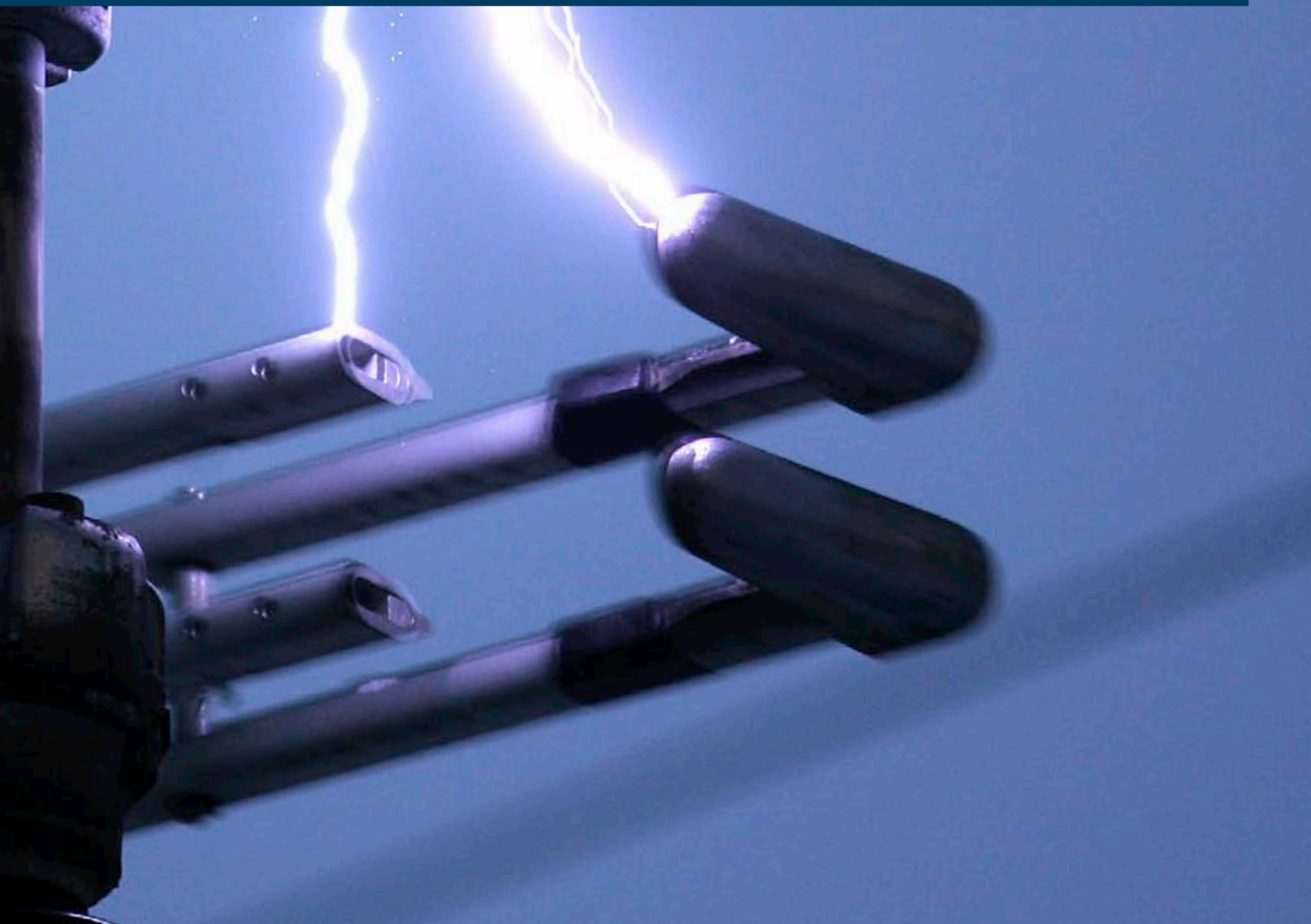


Eté 2009

ALPIQ

Perspectives | 1

Préoccupation des Suisses en matière d'électricité.
Enquête d'opinion publique, réalisée en mars/avril 2009
pour le compte d'Alpiq.



Sommaire

- 2 Préambule: entre enjeux et mythes, l'heure est à l'information
- 4 Echantillon: en sondage comme en énergie, tout repose sur un bon mix
- 6 Typologie: le consommateur suisse d'électricité, en six portraits-robots
- 8 Comportements: une population qui préfère s'investir qu'investir
- 10 Politique énergétique fédérale: la grande inconnue
- 12 Ouverture du marché de l'électricité: aubaine ou mirage?
- 14 Problématique des prix: l'énergie a un coût. Un coût voué à augmenter?
- 16 Modes de production: de solides acquis, de vraies illusions
- 19 Alpiq: des attentes élevées envers le nouveau leader Suisse
- 20 Perspectives: inquiétudes face à la pénurie, encouragement de l'indépendance
- 23 Conclusion: agir avant qu'il ne soit trop tard

Préambule: entre enjeux et mythes, l'heure est à l'information

En Suisse, les questions liées à l'énergie sont au cœur des débats depuis deux ans maintenant. En premier lieu, parce qu'il s'agit d'une thématique qui nous concerne tous, du citoyen lambda aux responsables politiques, en passant par l'ensemble des acteurs économiques. Des débats nourris, opposant souvent différents modes de production qui, loin d'être incompatibles, ont chacun leur rôle à jouer dans un approvisionnement fiable, durable et responsable, mais également raisonnable en termes de prix.

Etat des lieux

Le constat est simple, quasi mathématique: d'un côté, une demande en constante augmentation, de l'autre, une offre qui s'engouffre inexorablement dans un goulet d'étranglement. Outre les paramètres démographiques, l'évolution de la demande a plusieurs origines, à commencer par les industries qui misent chaque jour un peu plus sur l'automatisation. Une demande à laquelle vient se greffer celle des particuliers qui, suite à l'augmentation générale du niveau de vie, n'hésitent pas à revoir leurs exigences à la hausse. Avec l'arrivée à échéance de l'exploitation de certaines centrales nucléaires et des contrats d'importation conclus avec l'étranger, conjuguée au fait que les énergies renouvelables pèsent encore trop peu dans la balance d'approvisionnement, le scénario d'une pénurie semble inéluctable si rien n'est entrepris.

Pour réagir, il faut agir

Alors que la branche n'a de cesse de rappeler l'épée de Damoclès qui pèse sur nos réserves énergétiques, la plupart des citoyens semblent avoir compris la gravité de la situation. Si les constats opérés en Suisse romande se confirment globalement pour le reste des citoyens interrogés, l'écart entre la prise de conscience de la problématique et des solutions existantes, d'une part, et l'adoption de mesures engageantes en termes d'efficacité énergétique, de l'autre, se fait toujours aussi grand. A ce niveau, il reste encore un réel travail à accomplir.

Importance croissante de l'électricité

La décision de promouvoir l'efficacité énergétique et les économies d'énergie en vue de préserver le monde transmis aux générations futures permettra, certes, d'atteindre les objectifs environnementaux et climatiques du pays, mais confèrera une responsabilité accrue aux entreprises électriques. En effet, ce transfert d'énergie des énergies fossiles vers l'électricité rendra cette dernière encore plus importante qu'elle ne l'est déjà, dans le domaine du chauffage et de la mobilité notamment. Une vision d'avenir qui, pour l'acteur énergétique qu'est Alpiq, se traduit par un soutien aux moyens de transport électriques, ainsi que par un partenariat avec les constructeurs automobiles.

Un seul credo: diversifier

Si Alpiq investit dans les projets dédiés aux énergies renouvelables – notamment dans les éoliennes et la petite hydraulique – et croit fermement en leur potentiel, sa stratégie d'approvisionnement vise à offrir des solutions diversifiées. Une volonté clairement affichée par son important parc de centrales hydroélectriques et les nouveaux projets engagés en ce sens, mais également par l'énergie nucléaire, qui demeure une solution incontournable pour assurer l'approvisionnement électrique.

La croyance dans les énergies renouvelables

Guidés à tort par l'idée que les nouvelles énergies renouvelables constituent déjà une part importante de l'approvisionnement suisse, les citoyens ne réalisent pas toujours les enjeux qui se cachent derrière une diversification de l'offre. Une offre dans laquelle le nucléaire a lui aussi sa place, même si la part qu'il représente dans le mix énergétique du pays reste encore largement sous-estimée.

Sonder pour mieux connaître

Dans ce domaine comme dans d'autres, il s'avère indispensable de connaître les perceptions des citoyens sur l'énergie en général. C'est la raison pour laquelle EOS a lancé cette étude annuelle en 2006 (dont les principaux résultats ont été publiés dans les deux précédents numéros d'Eclairage). Une démarche que l'entreprise a décidé de poursuivre suite à son rapprochement avec Atel au sein de la nouvelle société Alpiq. Première entreprise électrique de Suisse, Alpiq se profile plus que jamais comme le garant de l'approvisionnement du pays qui se tient à l'écoute des préoccupations et des vraies attentes des citoyens.

Echantillon: en sondage comme en énergie, tout repose sur un bon mix

Début 2009, Alpiq a mandaté l'institut Link pour mener une enquête sur les préoccupations des Suisses en matière d'électricité. L'étude, de type CATI, a été réalisée à partir de ses centres d'appel de Lausanne et de Lucerne. Les interviews ont été menées du 19 mars au 30 avril 2009.

Un souci de représentativité

Afin d'assurer la fiabilité des données collectées et d'en retirer des enseignements fondés, il s'agissait de faire appel à un échantillon de personnes suffisamment grand et diversifié en vue de pouvoir extrapoler les résultats obtenus à l'ensemble de la population étudiée. Dans le cas de la présente enquête, il s'agit d'hommes et de femmes âgés de 18 à 74 ans, domiciliés en Suisse et répartis dans les différentes zones de couverture d'Alpiq. Les données ont ensuite été pondérées pour tenir compte du poids démographique réel de chaque région. Pour affiner la représentativité du panel, des quotas reposant sur le sexe, l'âge et le niveau d'activité professionnelle ont été prédéfinis. Les ménages ont été choisis de manière aléatoire au sein du pool des abonnés de Swisscom Fixnet. Au total, 1202 personnes ont ainsi été interviewées. L'envergure de cet échantillon garantit une marge d'erreur très faible (+/- 2,8%).

L'enquête à proprement parler

Le questionnaire comprenait une trentaine de questions portant sur le comportement des ménages, sur la perception du prix de l'électricité, sur leur connaissance du mix de la production électrique en Suisse, sur l'indépendance énergé-

tique et la politique fédérale en la matière, ainsi que sur l'ouverture du marché de l'électricité. Le questionnaire intégrait également trois thématiques d'actualités: le rapprochement d'EOS et d'Atel sous le nom d'Alpiq, et l'évolution des prix de l'électricité en Suisse. Sans oublier une série de questions personnelles et confidentielles (âge, sexe, revenu du ménage, affinités politiques, etc.) qui ont permis d'analyser les résultats en fonction des caractéristiques socio-économiques de la population et de définir une typologie de consommateurs.

Région	Echantillon*
Canton de Genève	132
Canton de Vaud	142
Cantons de Fribourg, de Neuchâtel et du Jura	184
Valais romand	92
Cantons de Bâle (Ville et Campagne), de Soleure et d'Argovie	123
Districts de Gösgen et d'Olten	65
Autres cantons de Suisse alémanique	364
Tessin	100
Total	1202

* Chiffres non pondérés



Typologie: le consommateur suisse d'électricité, en six portraits-robots

Quel est le profil des consommateurs d'électricité en Suisse? Une analyse statistique pointue des résultats de l'étude 2009 permet d'esquisser six portraits-robots avec, pour chacun d'eux, des sensibilités et des comportements distincts. Et vous, quel consommateur d'électricité êtes-vous?

26% DOERS (ceux qui agissent)

Ils et elles font des économies d'énergie de façon pragmatique et quotidienne, mais ne militent pas activement; surreprésentation de femmes et sensibilité plus marquée à gauche.

9% TALKERS (les beaux parleurs)

Ils et elles participent à des débats, mais ne sont pas particulièrement attentifs dans les faits; plus représentées en Suisse alémanique, ce sont des personnes actives, d'âge moyen. Sensibilité plus marquée à droite.

24% MONEY SAVERS (les économes)

Ils et elles font des économies d'énergie et réfléchissent encore à comment économiser davantage mais ne militent pas; plus présents en Suisse alémanique; surreprésentation de femmes et de personnes âgées.

13% ACTIVISTS (les activistes)

Ils et elles font des économies d'énergie de façon pragmatique et quotidienne, et militent activement. Surreprésentation d'hommes et de sympathisants de partis de gauche écologistes.

10% DEVIL MAY CARE («après moi le déluge!»)

Ils et elles ne font rien pour économiser l'énergie; surreprésentation d'hommes, groupe le plus jeune, plutôt marqué à droite ou désengagé politiquement.

18% HEDONISTS (les hédonistes)

Ils et elles pensent avant tout à leur personne et à leur confort, se sentent très peu concerné(e)s par les économies d'énergie; une population essentiellement jeune et masculine, plutôt proche de la droite.

D'un côté, la théorie – de l'autre, la pratique

Les portraits-robots ci-contre illustrent le résultat de nombreux sondages: en matière d'économie d'énergie, peu de consommateurs agissent vraiment. Les «hédonistes», les «beaux parleurs» et les «après moi le déluge!» représentent même près de 40% des sondés (37%). Leur part reste très importante, malgré l'omniprésence des enjeux environnementaux dans les discours politiques et dans les médias. Il est donc nécessaire de poursuivre et d'intensifier les efforts de sensibilisation.

Focus: Les jeunes consommateurs moins concernés par l'avenir de la planète?

Par rapport à l'enquête menée en automne 2006, davantage de personnes semblent prêtes à «passer à l'action» pour réaliser des économies d'électricité en Suisse romande. Dans les portraits-robots du consommateur romand d'électricité, ces volontaristes passeraient en effet de 48% à 57%. Cette différence réjouissante doit cependant être tempérée. D'abord parce qu'il faudra de nouvelles enquêtes pour vérifier s'il s'agit là d'une véritable tendance au niveau national. Ensuite parce que, à l'autre bout de cette échelle des bonnes volontés, les personnes avouant ne rien faire du tout pour économiser l'énergie (la catégorie «après moi le déluge!») représentent 10% de la population! A noter que ce groupe est le plus jeune, donc le plus concerné par les enjeux énergétiques et environnementaux.

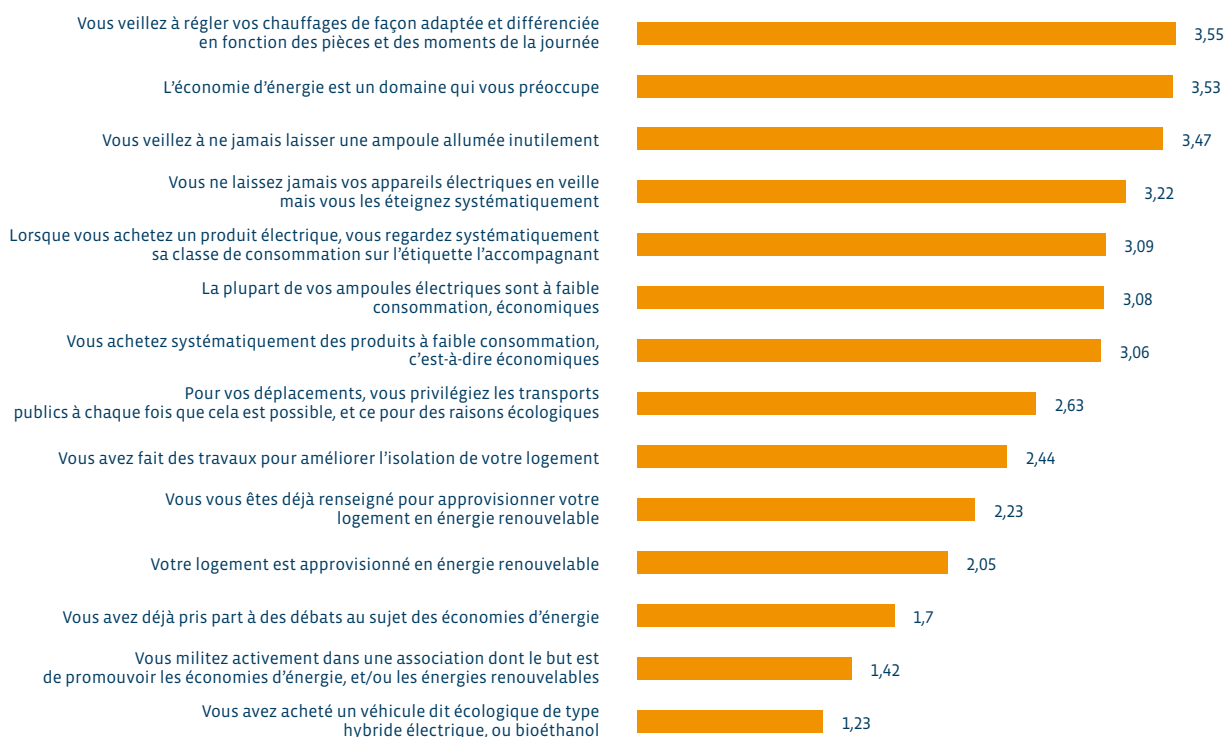
Comportements: une population qui préfère s'investir qu'investir

Faut-il instaurer une charte de bon comportement visant à inciter les citoyens à modifier leurs habitudes en matière de consommation électrique? Mettre en place des mesures incitatives? Quelle que soit la solution, la route est encore longue vers un changement profond des mentalités. Il n'en reste pas moins que les petits gestes du quotidien adoptés dans un souci d'économies d'énergie, témoins de la volonté de bon nombre de citoyens, sont déjà réalité, à condition toutefois qu'ils n'altèrent ni le confort ni le budget du ménage.

Comme ce fut le cas lors des enquêtes menées en 2006 et en 2008, on distingue quatre catégories de comportements qui se démarquent par des niveaux d'implication distincts. On les schématisera ainsi: plus l'implication et les efforts à fournir sont importants, moins la population «joue le jeu».

Vous trouverez ci-contre les taux de pénétration enregistrés pour les différentes formes d'engagement, par ordre décroissant de l'implication qu'elles requièrent.

Question: A quel point chacune des affirmations suivantes correspond-elle à votre façon de consommer l'électricité?



Note moyenne, base [1202]

1 = Pas du tout 2 = Peu 3 = Assez 4 = Tout à fait

Les petits gestes de tous les jours – attitude peu engageante, principalement motivée par un souci d'économies d'argent.

80–90% de taux de pénétration dans la population (rappel: 2006: 85 %, 2008: 80–90 %)

(régler le chauffage selon les besoins, éviter tout éclairage superflu, s'intéresser de façon générale à la thématique des économies d'énergie, etc.)

Les nouvelles habitudes en matière de consommation d'énergie – attitude engageante, car nécessitant un changement dans les habitudes et, pour certaines, un investissement de départ.

75 % de taux de pénétration dans la population (rappel: 2006: 65–70 %, 2008: 75 %)

(choisir des appareils à faible consommation, installer des ampoules économiques, mettre systématiquement hors tension les appareils en veille, etc.)

Le choix des transports publics – attitude engageante tant au niveau de l'organisation que des coûts.

50 % de taux de pénétration dans la population (rappel: 2006: 45 %, 2008: 50 %)

(privilégier les transports publics, etc.)

Le changement de mode de vie – attitude engageante tant d'un point de vue politique qu'économique.

< 35 % de taux de pénétration dans la population (rappel 2006: < 30 %, 2008: < 35 %)

(militer activement, cibler ses choix dans ses installations électriques, acheter un véhicule écologique, réaliser des travaux d'isolation, etc.)

Allant à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle les Suisses alémaniques sont très sensibilisés aux économies d'énergie, les Romands semblent plus enclins à adopter certains comportements volontaristes, comme privilégier les ampoules ou tout autre produit de basse consommation. Un constat qui pourrait s'expliquer par les campagnes d'information qui se sont succédé dans ces cantons au cours des dernières années.

Amenés à estimer la part que l'électricité représente dans la consommation énergétique globale de leur ménage, les sondés l'évaluent à 49 % en moyenne alors qu'en réalité, celle-ci s'élève à 24 % (source: OFEN, 2007). A noter que, toutes régions confondues, plus d'un tiers la surévalue largement, voire très largement et qu'un peu moins d'un tiers n'est pas en mesure de renseigner cette question.

Focus: prise de conscience ou nécessité économique?

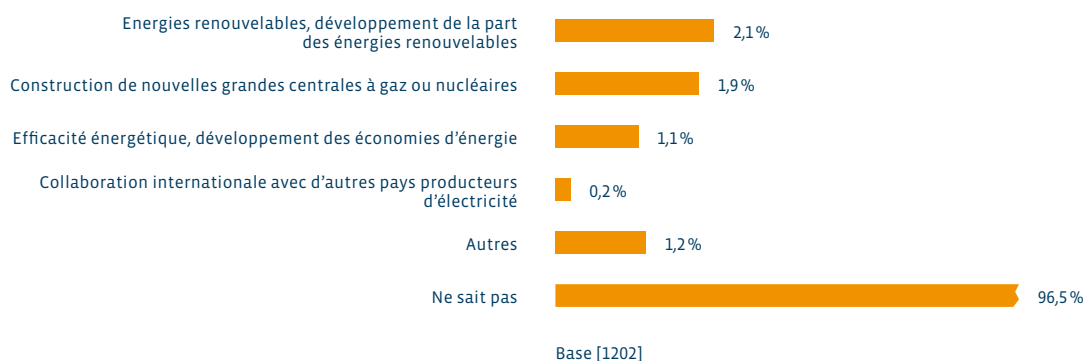
Comparés aux résultats des enquêtes préalables d'EOS, ceux obtenus en 2009 montrent que de nouvelles habitudes s'affirment avec le temps. Mais cette évolution des mœurs est-elle le fait d'une réelle prise de conscience face aux enjeux énergétiques (raréfaction des ressources, changement climatique) ou le reflet d'une nécessité de restrictions induite par la conjoncture économique? Toujours est-il que le client a toutes les cartes en main pour allier l'utile à l'agréable, puisque des gestes tout simples lui permettent non seulement de réduire le gaspillage d'énergie, mais également de voir le montant de ses factures diminuer.

Politique énergétique fédérale: la grande inconnue

En 2007, en réponse à la pénurie d'énergie escomptée, le Conseil fédéral a décidé de réorienter sa politique énergétique en adoptant une stratégie reposant sur quatre piliers: l'efficacité énergétique, la promotion des énergies renouvelables, la construction de nouvelles grandes centrales électriques, ainsi que la politique énergétique internationale de la Suisse.

Si cette politique pose d'importants jalons quant à l'avenir de l'électricité en Suisse et à sa sécurité d'approvisionnement, elle n'en demeure pas moins largement inconnue du grand public. C'est ce qui ressort de manière éloquent de notre sondage. Alors, manque d'intérêt de la population pour la politique de notre pays ou déficit de communication des autorités concernées? La question reste posée.

Question: Quels sont les quatre piliers de la politique fédérale en matière d'énergie?



Quoi qu'il en soit, les résultats de l'enquête indiquent qu'un énorme travail de communication reste à accomplir, car rares sont les questions ouvertes aboutissant à une telle unanimité (97% de «ne sait pas»), reflet en l'occurrence d'une totale méconnaissance de la thématique. Des efforts en ce sens s'avèrent même impératifs quand on sait qu'un résultat équivalent avait été obtenu pour la Suisse romande en 2008, dans le cadre de l'étude menée par EOS.

Après avoir pris connaissance des quatre piliers correspondants, les Suisses privilégient, par ordre décroissant, le développement de la part des énergies renouvelables, la promotion des moyens d'économie d'énergie, la collaboration internationale et, en dernier lieu, la construction de centrales nucléaires ou à gaz.

Si le développement de la part des énergies renouvelables met tout le monde d'accord, la région alémanique, les écologistes et les personnes de formation supérieure accordent davantage la priorité à l'efficacité énergétique et aux économies d'énergie; l'encouragement de la construction de centrales nucléaires ou à gaz étant plus fréquemment le fait d'hommes, de personnes se situant politiquement à droite ou provenant des régions du Valais et des districts d'Olten/Gösgen, proches d'une centrale nucléaire.

Focus

Une fois encore, le grand public montre qu'il place tous ses espoirs dans les énergies renouvelables. De fait, l'énergie hydraulique restera sur le long terme la pierre angulaire de l'approvisionnement électrique en Suisse. Un impératif demeure tout de même: continuer à promouvoir les autres sources d'énergie renouvelables. La responsabilisation des consommateurs constituera l'autre nécessité, puisque toute économie d'énergie réalisée contribuera non seulement à préserver l'environnement et le climat, mais également à réduire la dépendance du pays vis-à-vis de l'étranger. Mais si le XXI^e siècle est le siècle du défi énergétique pour le monde politique, il faudra qu'il soit d'abord celui de la communication puisque, avant de concerner les plus hautes sphères, l'énergie électrique est et doit être l'affaire des citoyens.

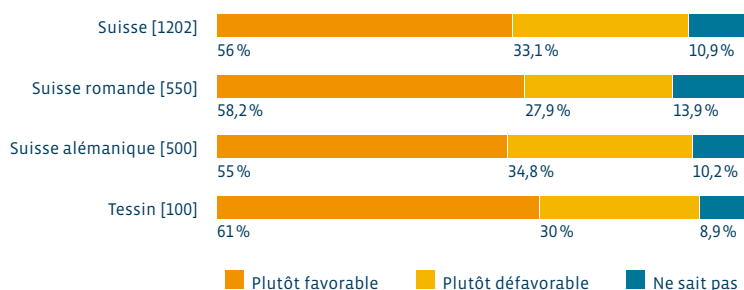
Question: Quelle priorité accordez-vous aux différents piliers quant à leur mise en œuvre? (1 étant la priorité la plus faible, 4 la plus grande)



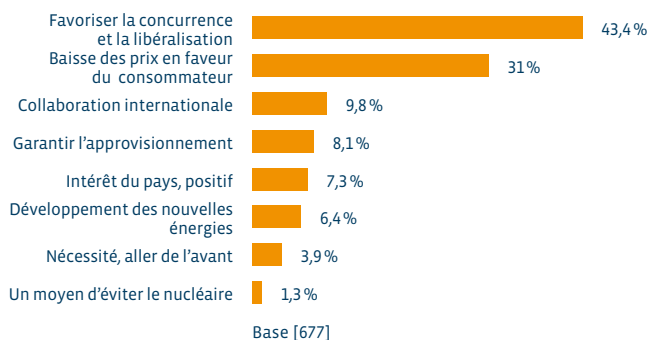
Note moyenne, base [1202]

Ouverture du marché de l'électricité: aubaine ou mirage?

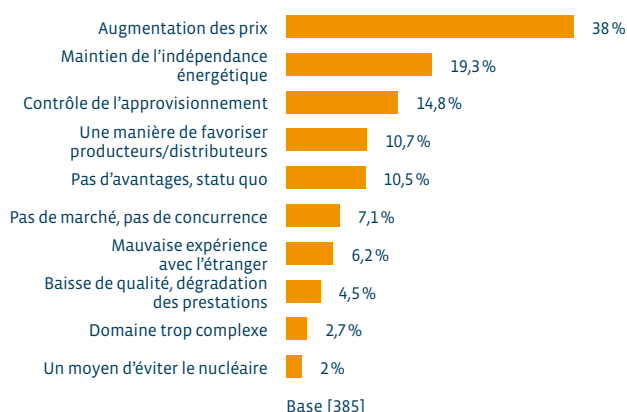
Questions: êtes-vous plutôt favorable ou défavorable à l'ouverture du marché de l'électricité en Suisse?



Pourquoi y êtes-vous plutôt favorable?



Pourquoi y êtes-vous plutôt défavorable?

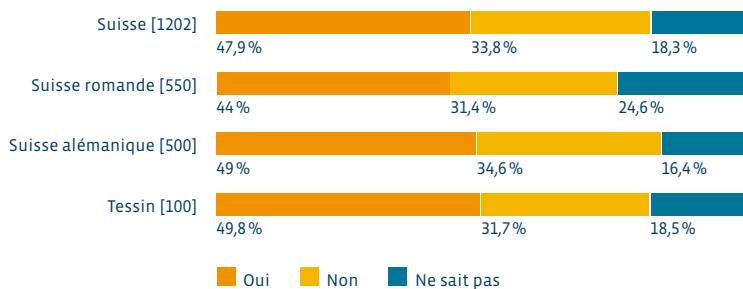


L'année 2009 est une année riche en événements pour le secteur électrique avec, en point d'orgue, l'ouverture du marché de l'électricité qui est entrée en vigueur au 1^{er} janvier. Si, dans un premier temps, cette libéralisation ne concerne que les gros consommateurs (plus de 100 000 kWh par an), elle devrait aboutir dans cinq ans à l'ouverture totale du marché suisse de l'électricité. Concrètement, les petits clients ou les ménages privés pourront alors choisir librement leur fournisseur d'énergie s'ils le souhaitent.

Même s'il est encore un peu tôt pour mesurer ses effets sur le secteur, cette décision changera assurément la donne. Vouée à accroître la compétitivité de l'électricité suisse au niveau international et à améliorer l'offre des différents fournisseurs, la libéralisation du marché suisse – opérée pour les ménages européens dès 2007 – est également une mesure supplémentaire visant à garantir la fiabilité de l'approvisionnement du pays.

Mais cette ouverture du marché – à la concurrence, donc – sera-t-elle synonyme de réduction des coûts, comme on a coutume de le penser? Ci-contre l'avis des sondés sur la question.

Question: La seconde étape de cette libéralisation, à savoir l'ouverture pour l'ensemble des consommateurs suisses au 1^{er} janvier 2014, pourrait faire l'objet d'un référendum. Si vous deviez voter demain, quelle serait votre réponse?



Focus

Hasard du calendrier, l'ouverture du marché suisse de l'électricité s'est opérée simultanément à la hausse du prix de l'électricité. Alors qu'on aurait pu penser à un développement inverse, cette libéralisation signifie surtout que, dorénavant, les prix pratiqués en Suisse seront soumis davantage aux fluctuations des marchés internationaux – dans un contexte où, en Suisse comme en Europe, l'offre diminue alors que la demande ne cesse de croître.

Une majorité de sondés se déclarent plutôt favorables à l'ouverture du marché de l'électricité (56 %) et ce, dans l'ensemble des régions linguistiques de la Suisse. A noter qu'en Suisse romande, cette opinion a subi un léger fléchissement entre 2006 et 2009 (-5 %).

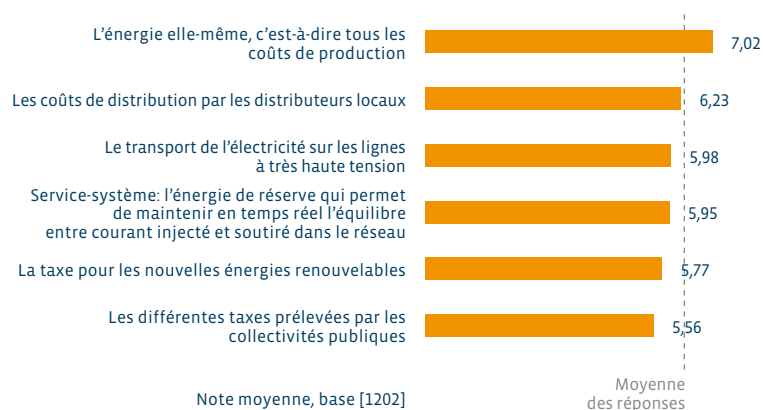
Principales raisons invoquées pour illustrer les opinions favorables: l'ouverture à la concurrence et la baisse du prix final. Une partie des sondés y voit également l'occasion d'intensifier la coopération internationale, de garantir l'approvisionnement national, de véhiculer une image positive d'ouverture vers l'extérieur, de développer de nouvelles énergies et, plus généralement, de suivre la marche du progrès.

A l'inverse, plus d'un tiers des personnes qui y sont défavorables justifient leur point de vue par le risque de voir les prix augmenter. Une autre partie justifie sa position, notamment par la volonté de maintenir l'indépendance énergétique et le bon contrôle de l'approvisionnement, et par la crainte que cette mesure ne profite qu'aux producteurs et aux distributeurs, pis, qu'elle ne change rien à la situation.

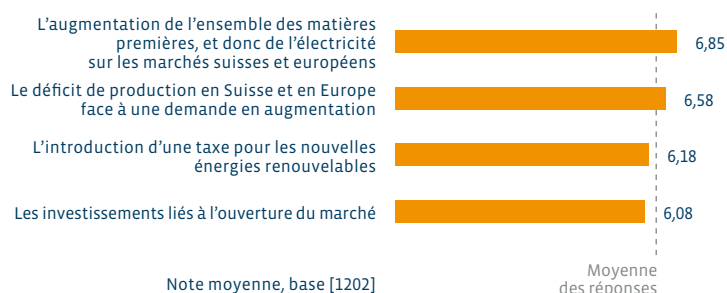
Lorsque la question est posée en termes d'enjeu de votation, la proportion de personnes se déclarant favorables diminue (48 %) au profit des personnes ne sachant pas quelle serait leur décision effective.

Problématique des prix: l'énergie a un coût. Un coût voué à augmenter?

Question: Parmi les éléments cités, quel est selon vous leur poids dans le prix final du kWh? (1 pour le moins significatif, 10 pour le plus important)



Question: Parmi les éléments cités, quelle est selon vous leur influence dans la hausse des prix de l'électricité? (1 pour le moins significatif, 10 pour le plus important)



En Suisse, l'annonce de l'augmentation des prix de l'électricité à compter de janvier 2009 a suscité de vifs débats, amplifiés sans doute par la flambée des prix pétroliers survenue en 2008. C'est dans ce contexte qu'en automne 2008, EOS a réalisé une enquête complémentaire à l'échelle nationale, et a intégré les principales questions dans la présente étude.

S'il est toujours plus bas qu'il y a dix ans, le coût de l'électricité est assujéti à l'évolution des différents paramètres qui le composent. Les Suisses connaissent-ils précisément ces paramètres et, selon eux, quels sont les principaux facteurs de hausse du prix de l'électricité?

Pour les personnes interrogées, les coûts de production et de distribution de l'énergie constituent les deux paramètres clés dans la composition du prix du kWh, juste devant le transport de l'électricité et les services-système. Or, peu de gens savent que la part des prix liés à la production ont diminué entre le milieu des années 90 et aujourd'hui. Un constat qui s'applique à la Suisse mais non à l'Union européenne qui a connu une forte augmentation de ses tarifs, rendant l'électricité plus onéreuse à l'importation.

Mais cette hausse des prix à l'étranger suffit-elle à expliquer l'augmentation du prix de l'électricité en Suisse? Il est évident que non. Une majorité de sondés considèrent ce renchérissement comme la conséquence de l'augmentation généralisée du prix des matières premières (gaz et pétrole) et du déficit de production.

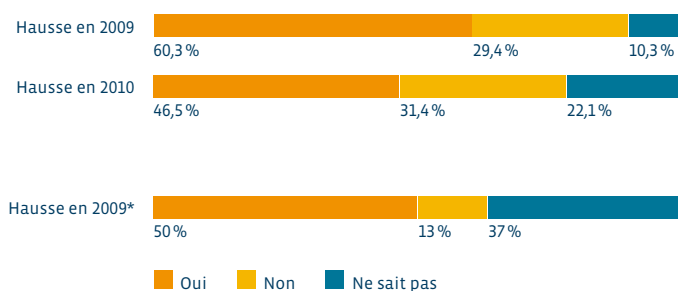
Reste que, selon l'enquête complémentaire sur les prix de l'électricité réalisée en 2008, 47 % des sondés qualifient la hausse comme injustifiée. Concernant son impact sur le budget du ménage, il est toutefois considéré comme plus faible que celui occasionné par l'envolée des prix à la pompe ou par la hausse des primes de l'assurance maladie.

S'il est vrai qu'il faudra suivre attentivement l'évolution de l'offre face à une demande en croissance permanente, ainsi que les investissements opérés sur le réseau, il est important de rappeler l'incidence des taxes et des redevances sur l'évolution des tarifs en Suisse, puisqu'elles représentent environ un quart du prix de l'électricité. Citons à cet égard la taxe pour l'encouragement des énergies renouvelables, prélevée à hauteur de 0,45 centime par kWh.

La récente ouverture du marché de l'électricité, placée en queue de peloton par le panel interrogé, revêt elle aussi un coût et rendra, à terme, les prix pratiqués en Suisse encore plus sensibles aux variations de l'offre et de la demande des marchés internationaux. D'où l'importance, pour notre pays, de renforcer son autonomie énergétique par la construction de nouvelles grandes centrales.

Intéressons-nous maintenant au montant de la facture des Suisses. Alors que l'annonce d'une hausse du prix de l'électricité a été largement reprise dans les médias en 2008, les Suisses se sentent-ils personnellement concernés par cette augmentation? Pour leur facture de 2009, ils répondent oui à 60 % – dès 2008, la moitié des sondés tablaient sur une augmentation en 2009 – et ils sont près de 47 % à s'attendre à une augmentation en 2010.

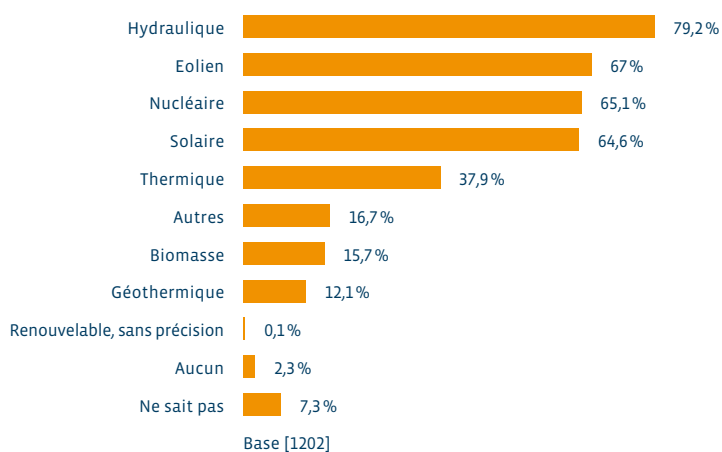
Question: Estimez-vous que la facture d'électricité de votre ménage a subi ou subira une hausse en 2009? Et qu'en est-il pour 2010?



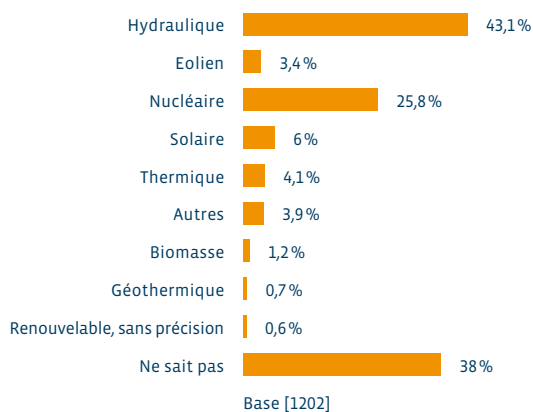
* Etude CAWI 2008: question prospective posée en 2008

Modes de production: de solides acquis, de vraies illusions

Question: Pouvez-vous citer les modes de production que vous connaissez, ne serait-ce que de nom?



Question: Savez-vous quel mode de production de l'électricité approvisionne votre ménage?

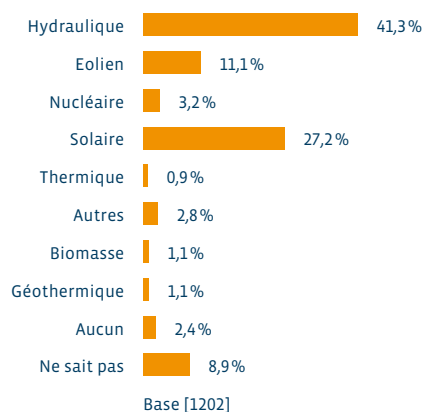


Avant de se projeter dans les perspectives futures, procédons à un petit relevé des connaissances actuelles quant aux modes de production existants et au rôle qu'ils jouent d'aujourd'hui.

Un constat s'impose: la population suisse connaît parfaitement les principaux modes de production électriques. Le mode de production le plus mentionné, l'hydraulique, l'est souvent pour sa vocation écologique, mais également pour sa facilité d'accès, sa dimension naturelle, renouvelable et maîtrisée. Un résultat qui n'étonne en rien quand on sait que cette technologie assure plus de la moitié de l'approvisionnement en électricité et que la Suisse est un terrain particulièrement propice à son exploitation.

Bien que leur contribution demeure limitée dans la pratique, les sources éolienne et solaire sont fréquemment citées, soulignant ainsi la forte sensibilisation de la population aux problématiques de l'énergie et du climat.

Question: Parmi les modes de production d'électricité que vous connaissez lequel a votre préférence?



Si l'électricité helvétique provient actuellement à 40 % du nucléaire, seuls 3 % le plébiscitent pour la production d'électricité. D'une manière générale, les préférences de l'ensemble des Suisses se portent sur l'hydraulique. Si les aspects économiques, esthétiques et sonores entrent également en ligne de compte, c'est le caractère écologique qui prédomine dans l'évocation des énergies renouvelables solaires et éoliennes, citées en deuxième et troisième positions.

Concernant la connaissance du mode de production utilisé pour l'électricité qui approvisionne le foyer, six Suisses sur dix peuvent renseigner cette question.

Si aujourd'hui plus de la moitié de l'électricité puise ses origines dans l'énergie hydraulique, les autres sources renouvelables ne représentent que moins de 1% du mix électrique suisse.

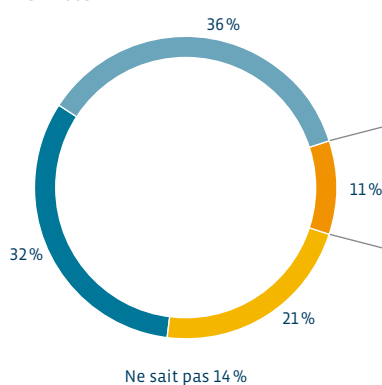
C'est en ce sens et en vue de promouvoir les nouvelles énergies renouvelables que la récente révision de la loi sur approvisionnement en électricité a permis d'aboutir à une rétribution de l'injection à prix coûtant pour les centrales qui utilisent des énergies renouvelables.

On l'a vu: les énergies renouvelables ont la cote auprès de la population. C'est aussi ce qui se reflète dans l'estimation faite par les Suisses qui pensent qu'en moyenne, la part d'électricité produite à partir d'énergies renouvelables atteindra 43 % à l'horizon 2030.

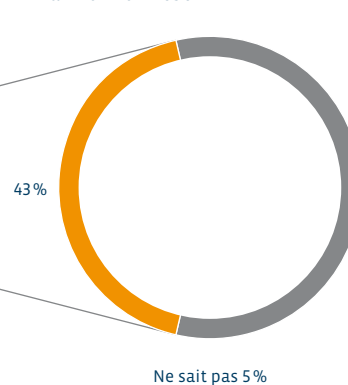
Même s'il était présomptueux d'affirmer aujourd'hui que l'avenir appartient aux énergies renouvelables, il est certain que ces sources en théorie inépuisables présentent un potentiel intéressant dans l'avenir de l'approvisionnement du monde en général, de notre pays, en particulier.

*Question: Selon vous, quelle part chacun de ces modes de production représente-t-il dans la production totale d'électricité en Suisse?
Et quelle sera leur part en 2030?*

Part estimée des modes de production en 2009



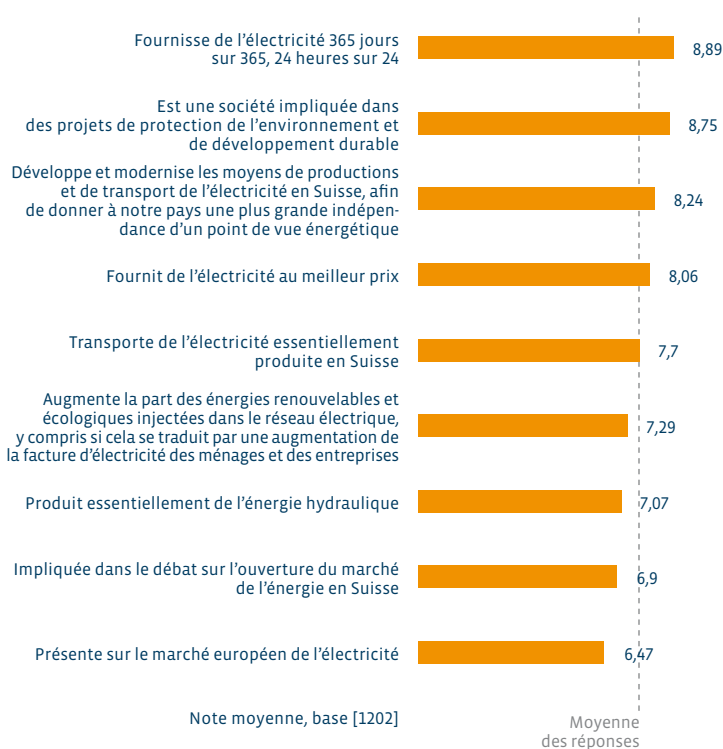
Evaluation de la part du renouvelable à l'horizon 2030



■ Renouvelable ■ Thermique ■ Hydraulique ■ Nucléaire

Alpiq: des attentes élevées envers le nouveau leader Suisse

Question: Quelle importance attachez-vous aux différents aspects de l'activité d'Alpiq? Notez-les de 1 à 10 par importance croissante.



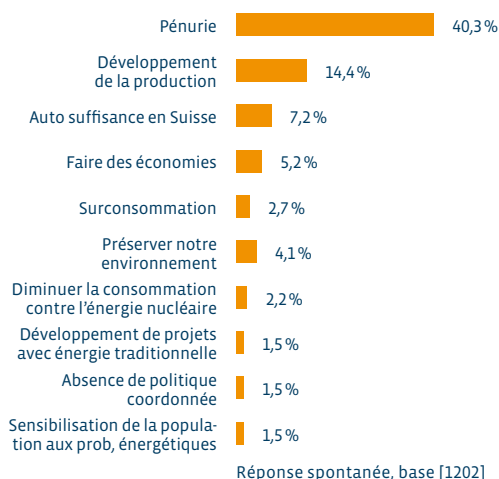
Début 2009, le rapprochement opéré dans le secteur suisse de l'électricité se résume ainsi: Atel + EOS = Alpiq. Une addition économique, mais également de compétences pour ce nouveau nom du paysage électrique, qui réunit plus de 10 000 collaborateurs et collaboratrices et qui, en assurant un tiers de l'approvisionnement électrique en Suisse, fait figure de numéro un dans le pays.

Un statut certes prestigieux, mais qui lui confère de nombreuses responsabilités, notamment celle d'offrir une contribution majeure à la pérennité de l'approvisionnement helvétique. Les attentes des citoyens sont en effet élevées à son égard. Les missions premières attribuées à Alpiq sont de garantir un approvisionnement en électricité 365 jours sur 365, 24 heures sur 24, mais également de s'engager sur le long terme, par son implication dans le développement durable, ainsi que dans la modernisation de la production.

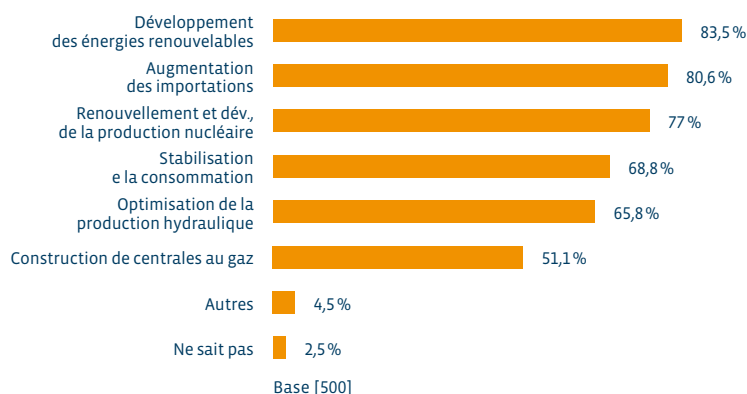
Parmi les attentes moyennes, on trouve le fait qu'Alpiq ne transporte que de l'électricité produite en Suisse, injecte plus d'énergies renouvelables sur le réseau même moyennant une hausse de la facture, produit essentiellement de l'énergie hydraulique et s'implique dans le débat public autour de l'ouverture du marché de l'énergie. En revanche, qu'Alpiq soit présent sur le marché européen de l'électricité ne semble pas présenter d'intérêt particulier pour la population interrogée.

Perspectives: inquiétudes face à la pénurie, encouragement de l'indépendance

Question: Aujourd'hui, si vous pensez à la situation énergétique du pays, à ses capacités de production, à ses modes de production et à sa consommation, quelles sont les idées qui vous viennent à l'esprit?



Question: Différentes solutions existent pour pallier cette pénurie d'électricité. Lesquelles connaissez-vous?

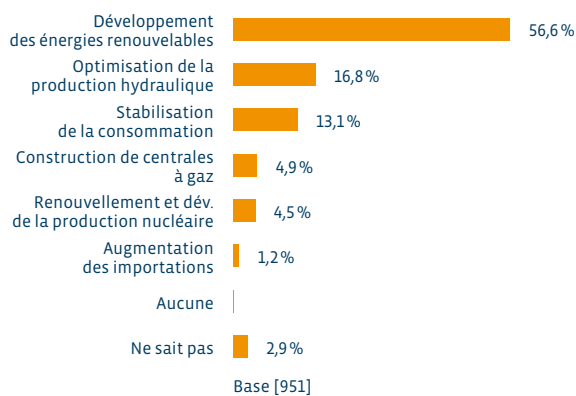


Que ce soit dans le débat politique, les médias ou toute autre arène, aucune journée ne passe sans que le thème de la raréfaction des ressources naturelles soit abordé. Conséquence directe de cette évolution, les attentes envers le secteur de l'électricité ne vont cesser de croître. Illustration du phénomène: la diminution des réserves de pétrole qui conduit les constructeurs automobiles à se tourner vers d'autres technologies, électriques notamment, mais également l'utilisation grandissante des transports publics et le remplacement progressif des chauffages au fioul par des pompes à chaleur. Aussi passionnant que risqué, ce défi constituera l'un des enjeux majeurs du XXI^e siècle.

Une situation dont les consommateurs suisses semblent parfaitement conscients. Ainsi, lorsqu'on leur demande de parler de la situation énergétique du pays, environ quatre Suisses sur dix citent le terme de pénurie ou une idée associée. Cette notion est suivie par des idées liées au développement de la production, à l'autosuffisance du pays et à la nécessité de faire des économies.

Si l'on en croit les prévisions actuelles, la Suisse sera à moyen terme en situation de pénurie si rien n'est entrepris pour l'éviter. Si tout le monde s'accorde à dire qu'il faut trouver des solutions à la fois rentables et durables, quelles mesures concrètes les sondés privilégieraient-ils?

Question: Quelle solution a votre préférence?

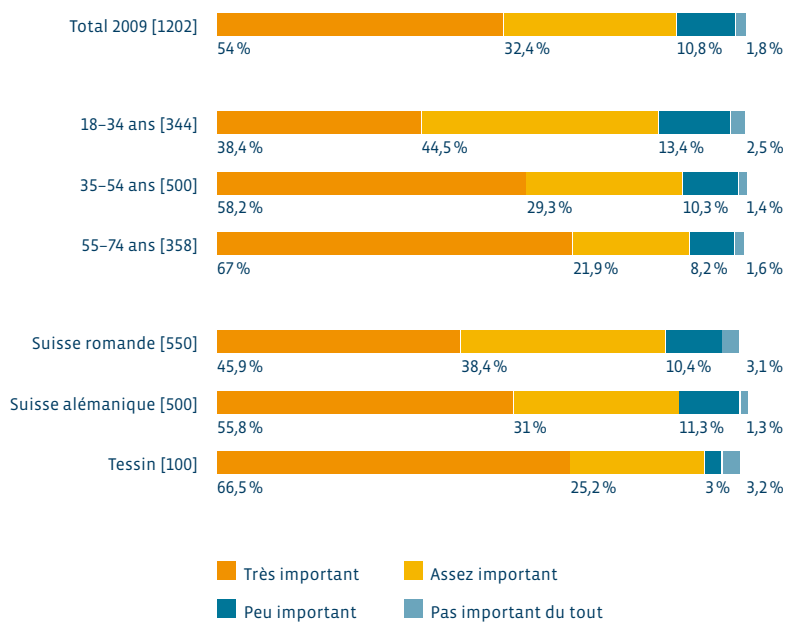


S’inscrivant dans le discours actuel qui caractérise le débat sur l’énergie et les changements climatiques, le développement des énergies renouvelables est la solution la plus fréquemment citée pour faire face à une possible pénurie d’électricité. Quand ils sont amenés à choisir entre différentes solutions, c’est également ce recours qui s’affirme nettement comme la solution préférée des Suisses, bien loin devant l’optimisation de la production hydraulique et la stabilisation de la consommation. Quant à la construction de centrales à cycle combiné au gaz naturel, au renouvellement et au développement de la production nucléaire, ainsi qu’à l’augmentation des importations, ils ne semblent pas constituer une option viable par le panel interrogé.

Intervenant dans le contexte d’une libéralisation du marché suisse de l’électricité, la question de l’indépendance énergétique du pays est plus que jamais d’actualité. Car préserver l’autonomie de la production indigène permet non seulement de ne pas être dépendant de l’approvisionnement étranger et, de fait, des considérations géopolitiques, mais est également l’occasion de mobiliser les forces en place pour développer les capacités de production domestiques.

Question: Quelle importance revêt pour vous le fait que la Suisse préserve son indépendance par rapport aux autres pays en matière d'approvisionnement en électricité?

86% des Suisses considèrent l'indépendance énergétique du pays comme très ou assez importante. Affirmé dans les cantons du Valais et du Tessin, cet avis est aussi fortement partagé par les personnes plus âgées, par celles se déclarant politiquement à droite et celles vivant dans des milieux plutôt ruraux.



Conclusion:


agir avant qu'il ne soit trop tard

C'est sous la devise «l'union fait la force» qu'Atel et EOS ont décidé de regrouper leurs activités au sein d'Alpiq en ce début d'année. Et des forces, il en faudra pour relever le défi énergétique qui se profile, puisque rien qu'en 2008, la consommation d'électricité de la Suisse a augmenté de 2,3% pour s'établir au niveau record de 58,7 milliards de kWh.

Dans l'ensemble, la population semble avoir bien compris la nature du challenge face à la pénurie qui s'annonce et pris conscience de l'importance de préserver l'indépendance du pays. Néanmoins, sa propension à s'engager dans la voie de l'efficacité énergétique diminue à mesure que les concessions qu'elle requiert augmentent. Quitte à faire descendre les nouvelles énergies renouvelables de leur piédestal, il paraît également vital de contrer certains a priori en informant mieux le public sur le potentiel réel de ces dernières – limité à court et moyen termes. Une condition sine qua non à une meilleure compréhension de la légitimité du recours aux grandes centrales à gaz ou nucléaires.

Si cette enquête a pour vocation de guider l'ensemble des acteurs sur la voie de la réflexion, elle se fait également le porte-parole d'une réelle nécessité d'action. Une action qu'Alpiq mène aujourd'hui déjà sur le terrain en mettant tout en œuvre, jour après jour, pour offrir à la Suisse un approvisionnement fiable, durable et compétitif. Face aux attentes, aux questions et aux appréhensions de la population, Alpiq est et restera un interlocuteur de confiance et veillera à maintenir, à l'avenir également, la proximité et le dialogue avec les consommateurs, quels qu'ils soient. Car n'oublions jamais que l'électricité est le moteur du monde – le vôtre, le nôtre et celui des générations à venir.





Alpiq
c/o EOS
Chemin de Mornex 10
1001 Lausanne
www.alpiq.com